

LE ROSAIRE AU CAP DE LA MADELEINE.



NOTRE Revue a parlé déjà des pèlerinages au Cap de la Madeleine. Or, quelques détails sur le vieux sanctuaire de là-bas, devenu peu à peu le théâtre de ces grands concours de peuples, intéresseront peut-être nos lecteurs.

Elle a son histoire, l'humble chapelle de la Vierge, — intéressante, pittoresque même. Pour trouver la poésie, il ne faut pas remonter à ses origines. Il y a vingt ans, elle n'attirait pas encore les regards, mais depuis, elle a vu des prodiges qui ont fait parler d'elle. Pourquoi en effet les fidèles vont-ils là plutôt qu'ailleurs ? pourquoi se rendent-ils en foule dans ce vieux sanctuaire aux murailles poudreuses, où il n'y a rien de beau à voir, — ni chefs-d'œuvre ni reliques précieuses ? C'est que, dans cette pauvre église inconnue, Dieu a déployé et déploie toujours la force de son bras à l'honneur de sa mère. Qui ne se rappellerait ici la parole profonde de l'Apôtre : *Infirma mundi elegit Deus* ? — Dieu se penche avec amour sur tout ce qui est simple et petit ; Dieu se plaît à choisir pour instruments et pour théâtre de son action les personnes humbles et les humbles chapelles. Et de notre temps, comme autrefois à Nazareth, il a voulu glorifier Marie dans une demeure pauvre et nue. Mais à quelle occasion les prédications divines se sont-elles révélées ? Quels signes Dieu a-t-il donnés de son amour de choix pour le sanctuaire de Notre-Dame du Cap ? C'est ce que nous voulons dire, très brièvement.

Le Rosaire a été établi au Cap de la Madeleine, il y a plus de deux siècles. Le diplôme d'érection de la confrérie date du 11 mai 1694. On voit, appendu aux murs de la chapelle, ce vieux parchemin, très bien conservé. Cependant, à peine érigée, la confrérie tomba dans l'oubli.

Au siècle dernier, il n'y eut pas de Curé résidant au Cap. Les rares familles qui l'habitaient, trop pauvres pour faire vivre un prêtre, avaient, de temps à autre seulement, la visite d'un missionnaire. Dans ces conditions, une association pieuse pouvait-elle fleurir ?

Ce ne fût que beaucoup plus tard, sous Monsieur Luc Des Ilets, prêtre très dévot à la Vierge, et prédécesseur